

BLES BONNE ANNEE

contre le fascisme et contre le racisme

COLLECTIF RAS L'FRONT DU XX^e ARRONDISSEMENT DE PARIS / DECEMBRE 1997 - N°2



Le petit écran dans les bars

Samedi - je passe à la télé



Par un soir d'hiver glacé, entre Noël et le jour de l'an, nous sommes deux, arpant les rues désertes. Un bar ouvert nous fait de l'œil. Attirés par la déco kitsch et la perspective d'une boisson chaude, nous en poussons la porte. L'accueil est chaleureux. Au comptoir, les piliers se mélangent à une clientèle hétéroclite. Des rires et des éclats de voix attirent notre attention vers l'arrière-salle. La scène est surprenante : une toute petite pièce, une cuisine, des gens assis dans tous les coins et là, perchée dans les hauteurs, une télé crée l'évènement. Au premier abord, elle ne me semble pas à sa place cette télé, mais comme dirait Lubitsch, qu'est-ce que c'est, être à sa place ? Ne serait-ce pas donner ou se donner du bonheur ?... Les images défilent et nous parlent. Micro-trottoirs, rubriques inconnues et audacieuses se succèdent avec entrain et humour. C'est notre quartier, le voisin du quatrième, l'épicier, la petite vieille du marché. Ils nous parlent, ils ont des choses à nous dire. Ici les images ne servent pas à illustrer, elles nous emportent et les spectateurs les regardent, rient, discutent, commentent... vivent.

Ce n'est plus la télé qui divise mais la télé qui rassemble. C'est la télé du village d'autrefois, quand il n'y en avait qu'une, avec un petit air de cinéma Paradiso. Nous venons de rencontrer Télé Bocal.

Nous, les gens on les aime

Depuis, avec le même plaisir, nous récidivons à chaque nouvelle projection des productions Shorties. Le petit logo s'affiche sur les bistros du quartier. Chaque soir a son bar, chaque bar a son public. Pour eux, pour vous et pour nous qui fuyons la télé maison afin de retrouver les copains dans la gaieté d'un bar de quartier, Richard Sovied et son équipe débarquent, matériel sous le bras, et la magie commence. « Dans les programmes de Télé Bocal tu peux parler à ton voisin, si tu perds trois minutes, ce n'est pas grave ». Parfois une note grave se glisse au milieu du rire : un Papon se transforme en clown ridicule, au fur et à mesure qu'il proclame son innocence ; la vie qui s'écoule tranquillement, avec indifféren-

ce, dans les rues parisiennes, avec, en voix off, une lettre d'Algérie. Mais, très vite, le rire reprend. Télé bocal n'est pas là pour faire pleurer les gens : « Nous, les gens on les aime. Il faut s'intéresser à eux, le racisme c'est les ignorer, et l'ignorance est la pire des choses. Le nombre de gens qui ont du temps ou envie de s'amuser... »

Trait d'union entre les gens

Les coulisses de Télé Bocal, c'est le Goumen bis, lieu associatif du XXe regroupant diverses activités, théâtre,

chant, photo et... vidéo. Ils aimeraient bien avoir un peu plus de moyens techniques et des relais dans chaque bar pour pouvoir s'implanter dans d'autres quartiers, mais être diffusé sur les ondes, non ! Qui dit canal dit censure. Télé Bocal veut rester Télé Bocal, garder sa liberté et son public : « Les vraies gamelles, c'est avec les mecs des bars qu'on les prend, parce que eux, s'ils décident de ne plus regarder l'écran, ils n'auront pas besoin d'évoquer une raison : pas de pourquoi, je ne t'écoute plus... Télé Bocal doit servir de trait d'union entre les gens, l'important pour eux, c'est de voir les gens qu'ils connaissent à la télévision ».

Alors si un soir, vous passez devant un bar du quartier programmant Télé Bocal, n'hésitez pas, poussez la porte ! Promis ! Vous ne serez pas déçu. Ici, la télé ne s'allume pas, elle allume ! ▼ D.-S.-F.

Télé-Bocal : 2 bis, cité Aubry, 20^e - 01 43 48 02 08